

dans quelques bouteilles. Un mortier de bois, & une de nos serviettes d'Autel nous servoient de pressoir. La cuve étoit un seau d'écorce, qui n'étoit pas capable de contenir tout notre vin. Ainsi pour n'en point perdre, nous en fîmes du raisinet, qui n'étoit pas moins bon que celui d'Europe, & nous nous en regalions aux bons jours. La chandelle, dont nous nous servions, étoit faite de petits corners d'écorce de bouleau, que nous allumions, & qui nous duroient très-peu. Nous étions obligés de lire & d'écrire à la clarté du feu pendant l'hiver, ce qui nous causoit beaucoup d'incommodité.

Pendant que nous étions au Fort de Frontenac à six vingt lieues de Quebec Capitale du Canada, vers le Sud, nous fîmes un jardin fermé de bonnes palissades, pour en empêcher l'entrée aux enfans des Sauvages. Les pois, les herbages, & tout ce que nous y avions semé de légumes, y venoient bien, & nous en eussions eu en très-grande abondance, si nous eussions eu tous les outils propres à labourer la terre, au commencement de l'établissement de ce Fort, qui n'étoit fermé alors, que de gros pieux. Nous nous servions de bâtons pointus, & n'avions point d'autres instruments d'agriculture. Tout ce qui nous consolait dans ce genre de vie pénible, c'étoit l'esperance de voir un jour l'Evangile établi dans ces vastes Provinces, par la benediction de Dieu sur nos travaux.

J'ai donné tous mes soins à humaniser les Iroquois, à les rendre capable de loix & de police, à arrêter leurs saillies brutales, autant